

rencier d'avoir débuté dans un milieu si bien fait pour le comprendre et pour le seconder dans l'avenir.

" M. le chevalier Vincelette a eu une bonne pensée en invitant M. Chapais à répéter sa conférence à la salle Jacques-Cartier. Pour notre part, nous nous faisons fête d'aller entendre de nouveau cette parole chaude, émue, patriotique, qui a su, hier soir, faire jaillir de si douces larmes des yeux de plus d'un auditeur et provoquer de si vifs et si sympathiques applaudissements."

Comme le comte Albert de Mun, c'est devant un auditoire populaire que le jeune conférencier canadien d'il y a dix-huit ans a fait ses débuts ; c'est dans l'humble salle d'un " cercle catholique " qu'il a commencé à s'habituer au son de sa voix élevé au diapason du discours.

L'année suivante, M. Chapais paraissait devant le public plus exigeant de l'Institut-Canadien de Québec, et il y donnait une conférence sur les classiques et les romantiques dans laquelle il révélait à son auditoire absolument captivé une érudition littéraire et un talent qu'on ne lui connaissait pas.

Citons ici le début de cette conférence. M. Chapais y parle de Lamartine dans une prose voisine de la poésie, et qui a quelque chose de la grâce des strophes mélodieuses qui y sont intercalées :

" C'était en l'année 1816, au début de la seconde Restauration. Une marquise du noble faubourg recevait chez elle l'élite de la société parisienne. Portant l'un des plus beaux noms de France, elle brillait au premier rang de ces patriciennes distinguées par leur intelligence autant que par leur position sociale, qui, dans le monde et dans la conversation, tenaient le sceptre du bon ton et du langage poli. La réunion était nombreuse et choisie. Il y avait là des ambassadeurs, des hommes d'État célèbres, des orateurs dont la voix éloquente avait de l'écho en Europe, des écrivains pour qui la réputation